

LE SAVIEZ-VOUS ?

LE LABORATOIRE TSAM, DE L'EPFL, AUSCULTE LE PATRIMOINE RÉCENT

Techniques et sauvegarde de l'architecture moderne sont les sujets de recherche du laboratoire TSAM. Giulia Marino, collaboratrice scientifique à l'EPFL, s'est chargée de la coordination scientifique de l'étude qui est à la base du projet de rénovation de la Cité du Lignon.

Quand a été créé le laboratoire TSAM (Techniques de sauvegarde de l'architecture moderne) à l'EPFL ? Il y a une dizaine d'années, à la nomination du professeur Franz Graf. Nous nous sommes très vite penchés sur la seconde moitié du XX^e siècle avec deux axes de recherche imbriqués: techniques de construction et stratégies de sauvegarde. Les stratégies diffèrent selon la valeur patrimoniale des bâtiments, mais l'attention reste toujours la même.

L'étude sur la Cité du Lignon (voir p.8) est devenue une référence...

C'est une première. Son côté novateur nous a d'ailleurs valu des prix, celui de la SIA (distinction « Regards » pour des réalisations durables et porteuses d'avenir) et le prix du patrimoine culturel de l'Union Européenne - Europa Nostra, ce qui est une exception car il est en principe décerné à des membres et ce qui est une première remarquable car le Lignon est pour l'instant le seul bâtiment contemporain lauréat. La nouveauté se situe dans la démarche qui explore toutes les stratégies d'intervention possibles. Nous avons travaillé sur les aspects constructifs, patrimoniaux, énergétiques et économiques pour rechercher la solution la plus rationnelle. Nous avons repris cette démarche à Bienne, lors d'un concours pour la rénovation d'une tour des années 1960, et l'avons remporté.

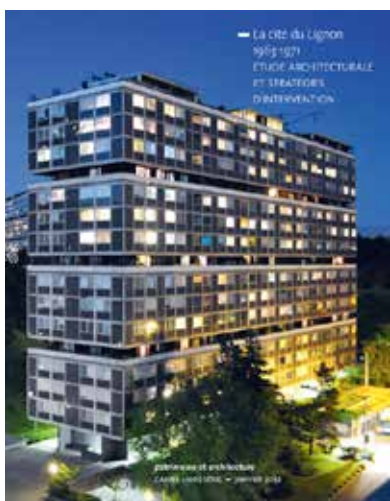
La consommation énergétique, les coûts, la densification et le patrimoine peuvent-ils faire bon ménage ?

Pour les bâtiments de cette époque, l'emballage est souvent un réflexe conditionné pour parvenir au respect des normes énergétiques. Notre objectif est de montrer qu'il y a des alternatives. On ne ferait pas de même avec des bâtiments plus anciens. On assiste à une lente transformation silencieuse, au coup par coup, d'un tissu bâti qui représente 70% de nos constructions urbaines. Or nos recherches ont montré qu'on peut intervenir et atteindre le 80% à 90% des valeurs des normes énergétiques sans dénaturer les bâtiments si on a pris le soin de bien les étudier, également sur le plan historique. En outre, pour le 10 à 20% le coût se multiplie souvent par trois. Regarder à plus large échelle est utile: pour la même somme, vaut-il mieux remettre un bâtiment aux normes, ou rénover trois bâtiments? Il ne s'agit pas de remettre en question les normes qui ont leur légitimité. Mais il faut comprendre leur sens et étudier les cas en conséquence. C'est une idée qui fait son chemin. Cette démarche a été reprise pour les concours pour la rénovation de la cité Carl-Vogt à Genève et de l'Amphipôle à l'UNIL récemment.

Où en est la sensibilisation de l'administration et du public ?

L'histoire est destinée à se répéter. Il y a 40 ans, on avait de la peine à reconnaître certaines réalisations de Le Corbusier. Aujourd'hui on commence à être confronté à un patrimoine des années 70 et 80 qui risque la démolition. L'attention et la démarche restent cependant les mêmes.

Il y a toujours une tension avec laquelle il faut composer. Il faut éviter les jugements hâtifs et subjectifs et ne pas opposer les arguments culturels aux arguments économiques. Au fond, le management du patrimoine est du développement durable. Il faut considérer ce qui existe comme une ressource disponible.



Prix SIA et vidéo.
(<http://bit.ly/2jipGdt>)

*La Cité du Lignon 1963-1971.
Étude architecturale et stratégie d'intervention.
Sous la direction de Franz Graf. In « Patrimoine
et architecture », Cahier hors série. Janvier 2012.
Conception : Franz Graf, Giulia Marino.*